

Remise de l'épée à William Kentridge
à l'occasion de sa séance d'installation à l'Académie des beaux-arts
discours d'Astrid de La Forest (lu par Catherine Meurisse)
mercredi 12 février 2025

Trois ans ! C'est le temps qu'il aura fallu pour vous accueillir dans notre compagnie, cher William Kentridge !

De ce moment où nous suggérions votre nom, je faisais parler alors mon immense admiration pour votre œuvre si profonde, si originale et si engagée.

C'est à l'atelier IDEM que j'ai pu vous rencontrer, dans cet atelier de lithographie mythique où se croisent beaucoup d'artistes de tous les continents, grâce à la vitalité de son directeur, Patrice Forest et à toute son équipe, que je salue ici.

Jamais je n'aurais pensé, qu'après la joie de votre élection, j'aurais à m'exprimer devant vous tous et surtout, de vous remettre le symbole que vous avez choisi en lieu et place de la traditionnelle épée. Je vous remercie sincèrement pour ce geste d'amitié réciproque.

Personne ne sera surpris par le fait que, même pour votre installation, vos choix sont radicaux : il n'y aura pas de comité de l'épée, et il n'y aura pas non plus d'épée mais un bâton !

Qu'est-ce donc ? Est-ce un « brigadier » ? Vous qui avez commencé votre carrière par le théâtre, voulez-vous marquer votre entrée sous la coupole en frappant les trois coups annonciateurs du lever du rideau ?

Est-ce un sceptre, un bâton d'autorité, un bâton de maréchal ? Est-ce une arme ? Assurément pas.

Si ce devait être la représentation d'une arme – la seule que vous vous autorisez à manier – ce serait celle du savoir, à l'image du laboratoire de recherche que vous avez créé à Johannesburg en 2016 avec votre amie l'artiste Bronwyn Lace : « le centre de la moins bonne idée ».

Si j'évoque ce centre, dont vous avez parlé dans votre discours, c'est que vous avez choisi d'associer à cette épée-bâton une formule en langue anglaise et française : « *chercher la moins bonne idée* ».

Cher William, alors que je cherchais éperdument l'inspiration pour prononcer des mots à la hauteur de mon admiration, je me suis rendu à votre injonction. Et j'ai cherché la moins bonne idée.

Les mots : « *Find the less good idea / cherche une idée moins bonne* » forment une sorte de devise selon laquelle les idées les plus innovantes et créatives ne sont pas « les bonnes idées » avec lesquelles on démarre un projet mais souvent ce qui émerge en cours de route, par accident, sans que cela soit prévu.

Attachée à l'écriture de mon discours, je me rendais à l'évidence : si vous m'aviez choisie, ce n'était donc pas pour mes « bonnes idées » ! J'ai donc effacé toutes mes interrogations, j'ai remisé mes plans échafaudés autour de je ne sais quelle étude approfondie de votre œuvre ou d'une mise en scène à votre façon où chacun porterait un masque, je me serais déguisée en éléphant ou en coffee-pot, que sais-je encore ? Je mesure la déception de cette assemblée car je vous condamne à l'imagination !

J'ai finalement choisi de faire parler mon cœur avec mes émotions, mes sens et mon intuition artistique pour évoquer votre démarche et le plaisir que j'ai à vous remettre votre bâton.

Oui ! vous avez choisi un bâton, un beau bâton de bois, un bâton de cérémonie. Il est sculpté dans du bois de noyer, un bois foncé et dur mais il a été teinté et poli pour être encore plus foncé.

Le bois brûlé, le charbon de bois, est le principal médium que vous utilisez dans votre atelier. Ce bâton en bois noir y fait également référence.

Autour du sommet du bâton, il y a ce ruban de perles avec la légende tissée que j'évoquais à l'instant : FIND THE LESS GOOD IDEA / CHERCHE UNE IDEE MOINS BONNE.

Il existe à Bulawayo, au Zimbabwe, au nord de l'Afrique du Sud, un collectif de femmes artisanes appelée *Marigold Beads*. Elles tissent des perles depuis une dizaine d'années. Votre collaboration avec elles s'appuie sur une pratique commune ancrée dans l'improvisation, l'expérimentation et la réponse aux méandres imprévisibles inhérents à toutes pratiques créatives.

Cette œuvre a été façonnée par Jacques van Staden, l'un des membres de l'équipe de votre studio. Il ne s'agit pas d'un bâton de combat, mais plutôt d'un bâton que l'on tient à la main en marchant - pas une canne sur laquelle on s'appuie, mais un bâton qui accompagne le voyage. Traditionnellement porté par les dirigeants africains ou les personnes d'importance sociale.

C'est un symbole riche en histoire et signification dans de nombreuses cultures de votre continent, ce type de bâton représente le pouvoir, la sagesse et la connexion à la terre ; un moyen aussi d'entendre les voix de ses ancêtres.

C'est peut-être le troisième pied du vieillard, celui sur lequel l'homme se maintient lorsque vient l'âge avancé ; c'est tout autant le réconfort pour le pèlerin dans sa quête.

C'est un symbole qui évoque aussi la responsabilité de l'artiste que vous êtes en tant que porte-voix des luttes et des aspirations des peuples opprimés.

Ce bâton est une évocation de votre œuvre et je le vois s'animer.

Je l'entends d'ici frapper le sol rythmant la musique des hommes courant sur place dans l'une de vos dernières performances, *The Head & The Load*.

Je le vois porté par une femme comme un étendard ou en forme de roseau dans *More Sweetly Play the Dance* : cette forme géniale de danse macabre.

Il sert de potence médicale ou de support pour invalides dans *Shadow procession*.

Je le sens doté d'un pouvoir magique donnant à tous ceux qui voient dans votre œuvre multiforme, de la gravure à l'opéra, de l'animation à la poésie, un espoir et un sens à leur existence.

Je vous aperçois le porter à bout de bras comme guide pour tous les artistes en quête de justification et de radicalité.

Alors je m'en remets aux mots d'Aimé Césaire, que vous aimez et qui vous a inspiré dans votre œuvre, en exhumant cette prière extraite de *Cahier d'un retour au pays natal* qui évoque le tranchant de l'épée :

*« ... Donnez-moi la foi sauvage du sorcier
donnez à mes mains puissance de modeler
donnez à mon âme la trempe de l'épée »*

Et le poète de poursuivre dans un exaltant appel derrière lequel se dessinent votre œuvre et vos combats :

*« [...] Faites-moi rebelle à toute vanité, mais docile à son génie
comme le poing à l'allongée du bras !
Faites-moi commissaire de son sang
faites-moi dépositaire de son ressentiment
faites de moi un homme de terminaison
faites de moi un homme d'initiation
faites de moi un homme de recueillement
mais faites aussi de moi un homme d'ensemencement
Faites de moi l'exécuteur de ces œuvres hautes... »*

Alors, cher William, que ce bâton vous accompagne et vous soutienne et que longtemps, il vous rappelle d'offrir au monde et à vos contemporains vos essentielles et géniales « moins bonnes idées » !

Je vous remercie.